

## INTERVIEW

# « Nous sommes dans un système qui porte en lui une immense violence potentielle »

Auteur de romans noirs, de littérature jeunesse, d'essais et de poésie, co-scénariste du film *Chez nous* de Lucas Belvaux adapté de son roman *Le Bloc*, Jérôme Leroy était à Nice pour une rencontre organisée par l'association Nice en commun et la librairie Les Parleuses. A cette occasion nous lui avons posé quelques questions sur son dernier roman, *Les derniers jours des fauves*, dont la fiction uchronique rejoint notre réalité folle. Interview réalisée par Maud Pouyé, librairie Les Parleuses, et Michèle Pedinielli

**À l'heure où nous vous interviewons, Emmanuel Macron n'a toujours pas officiellement annoncé sa candidature pour la présidentielle d'avril 2022. Quel est votre sentiment alors que la réalité pourrait rejoindre votre fiction ?**

**Jérôme Leroy :** Que Macron fasse « une Séchard \* ? » Ça m'étonnerait. En revanche, comme dans *Les Derniers jours des fauves*, en m'appuyant sur une réalité à peine transposée, je pense qu'on n'est jamais à l'abri d'une mauvaise surprise. Il y a quand même une extrême-droite plurielle, si je puis dire, qui n'a jamais été aussi forte.

**Outre l'acuité de votre analyse de la vie politique française contemporaine, ce qui frappe c'est que vous rendez les femmes et les hommes politiques attachants, vous arrivez à créer une proximité avec eux, le lecteur va jusqu'à ressentir une forme de tendresse...**

**Jérôme Leroy :** J'écris du roman noir, pas du roman policier. Le roman noir, outre la critique sociale, prend en compte la complexité des êtres. Les monstres complets n'existent pas, ou rarement. Ce n'est pas rassurant pour autant de savoir que mon ministre de l'Intérieur, Beauséant, qui est quand même, politiquement, un très sale type qui n'a aucune limite, a une forme de sincérité dans ses convictions et est aussi un grand-père gâteau.

**Vous avez une analyse très fine et très dure du capitalisme (voir encadré). Est-ce que vous écrivez parce que vous êtes en colère ?**

**Jérôme Leroy :** Je ne sais pas ce qui l'emporte de la colère ou de la peur. Un peu des deux sans doute. Ce que je constate, c'est que lorsque vous remontez un peu dans la chaîne des causes et des effets, que ce soit une pandémie ou, maintenant une guerre en Europe, vous voyez quand même que c'est dû à la vision prédatrice du capitalisme sur le monde : saccage environnemental qui apporte des virus émergents ou qui se concurrence autour des matières premières — bientôt l'eau en sera une — qui amène inévitablement à des conflits.

**Après la violence sociale du système, arrive la violence physique (le meurtre, l'assassinat, l'atten-**



Maud Pouyé, Jérôme Leroy, Michèle Pedinielli lors de la rencontre au local Nice en commun le 24 février dernier (photo : Mouloud Zoughebi).

**tat...) exécutée par des spadassins — la figure de l'exécuteur est multiple dans ce roman. La violence est-elle inhérente à la politique ou au genre du roman noir ?**

**Jérôme Leroy :** A la politique, je ne sais pas. On pourrait imaginer une politique qui repose sur la discussion entre citoyens. Mais pas dans la Vème république, qui est devenue un concours de beauté où tout repose sur une seule élection. C'est un système qui porte en lui une immense violence potentielle. La protestation ne peut plus se faire entendre que dans des révoltes sociales violentes comme celle des Gilets Jaunes, légitimes mais incontrôlables.

**Malgré tout, c'est aussi un roman d'amours...**

**Jérôme Leroy :** Bien sûr ! Et heureusement : il y a l'amour entre la présidente et son jeune mari, entre le ministre Manerville et sa fille Clio, entre Clio et Lucien Valentin. Même, d'une

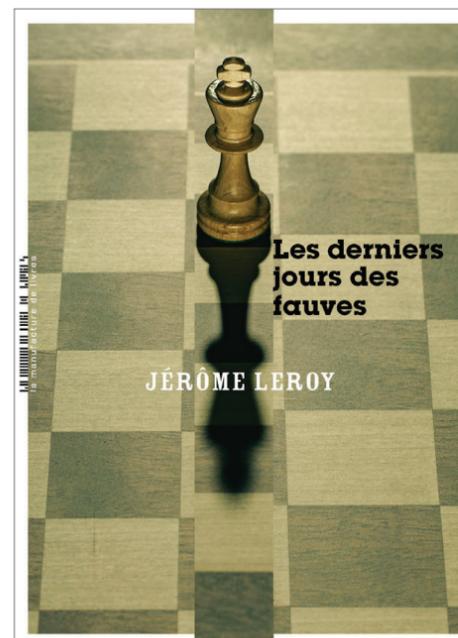
certaine manière entre Beauséant et sa femme malade. C'est sans doute là que tout le monde au bout du compte trouve sa rédemption.

**« Clio est devenue, à vingt ans, d'un scepticisme un rien désespéré matiné d'une misanthropie féroce » : est-ce une facette de vous-même ?**

**Jérôme Leroy :** Je ne sais pas trop. Clio a vingt ans, elle est révoltée et lucide à la fois. Je crois qu'elle n'est pas aussi misanthrope qu'elle le dit. Quant à son scepticisme, il n'empêche pas, malgré tout, l'engagement.

**« Ils croient encore au prestige du livre pour établir une réputation, même écrit par d'autres ». Comment analysez-vous l'importance (au moins symbolique) qui est encore conférée au livre, passage obligé de l'homme politique au youtubeur à la mode ?**

**Jérôme Leroy :** C'est l'hommage du



## Les derniers jours des grands fauves

Elue à la tête du pays en 2017, Nathalie Séchard, présidente de la République française, a pris sa décision : elle ne briguera pas un second mandat, pour profiter de la vie et de son très jeune mari. Avant même l'annonce officielle, sentant le flou s'installer, les grands fauves de la politique aiguisent leurs crocs. Beauséant, le très droitier ministre de l'intérieur, se sent pousser un destin national pendant qu'Agnès Dorgelle, cheffe du Bloc, entend capitaliser les mécontentements pour enfin prendre sa revanche sur 2017. La France, en proie à la canicule, étouffe dans un énième confinement sanitaire. Tout peut basculer...

Les derniers jours des grands fauves de Jérôme Leroy, La manufacture de livres, 20,90 euros - 440 pages

vice à la vertu... Le livre a encore quelque chose de prestigieux, qui légitime. C'est à la fois amusant et bon signe, non ? Même si les livres écrits par des hommes politiques n'ont aucun intérêt, et qu'ils ne les écrivent même pas eux-mêmes. Mon personnage Lucien Valentin en sait quelque chose qui doit gagner sa croûte en écrivant celui de Beauséant.

**Il y a des constantes dans votre œuvre : l'effondrement de la civilisation, l'amour, la littérature et la poésie pour nous sauver... Quel espoir pour notre société ? Ou pour une autre ?**

**Jérôme Leroy :** Le communisme, sincèrement, je ne vois pas d'autre solution. Et par communisme, j'entends une égalité entre les êtres qui leur permet de se rendre disponible à la beauté du monde qui persiste, malgré tout.

### LA PRÉSIDENTE ET LES RICHES

« La présidente Séchard ne dit jamais qu'elle les méprise parce qu'elle est pragmatique. Comme Minerve, protectrice du commerce et de l'industrie. Les médias sont d'une servilité rare avec les riches et on la traiterait de populiste si soudain elle changeait son fusil d'épaule et commençait à les presser comme des citrons, histoire qu'ils rendent un peu de leur fric pour aider à la relance alors que la pandémie met à genoux le pays. Mais elle a beau se rendre compte qu'ils sont moins utiles qu'un médecin réanimateur, les riches, surtout par les temps qui courent, dès qu'ils pleurnichent, elle obtempère.

Le résultat est que Nathalie Séchard préside maintenant un pays riche peuplé de pauvres. »